

L. D'ASCO

RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

Lyon. UN AN Fr. 10
Départements. 12
On reçoit les Abonnements de TROIS
et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

BUREAU DE VENTE

Pour Lyon et la région : C. MÉLIN,
1, rue de Jussieu, 1.

Les Annonces sont reçues

6, Place des Terreaux, 6
LYON

POUR LES INCENDIÉS DE LA BUIRE

MESSIEURS LES ÉTUDIANTS

Lire à la 2^e page

LA

BRASSERIE DU COQ NOIR

Silhouette de Victorine

LA TOUTE PETITE

POUR LES INCENDIÉS
DE LA BUIRE

Un sinistre vient d'éclater : le feu a dé-
truit les ateliers de la Buire. Quatre mille
ouvriers sont sans travail.

Tandis que des bandes imbeciles hur-
laient sous nos fenêtres, nous apercevions
cette leur lugubre; les clameurs idiotes des
souteneurs d'Elodie Vallois et autres Mar-
guerite la Nantaise, nous laissaient indif-
férents, mais cette flamme, cette flamme
qui montait toujours, nous remplissait de
terreur.

Depuis lors, les journaux sont pleins de
détails navrants. Ce n'est pas seulement
l'usine brûlée, c'est le travail arrêté; cette
chose terrible : le chômage.

Il faut avoir vécu de la rude vie de l'ou-
vrier. Il faut avoir traversé l'atmosphère
brûlante de l'usine; il faut avoir soulevé le
marteau ou poussé la lime, pour savoir ce
qu'il y a d'anxiété, de douleurs vraies, de
larmes amères dans ce mot : le chôma-
ge. C'est le logis sans feu, c'est la table
sans pain. C'est le petit qui pleure, la bou-
che béante, sous la mamelle vide. L'hom-
me rentre, le front baissé, l'œil perdu dans
une stupide fixité; sa femme le regarde;
elle comprend : Rien. La misère s'accou-
ple à l'ennui. Et la faim, l'horrible faim,
cette conseillère des mauvais jours, entre,
sous la porte mal close, avec la bise âpre
venant du nord.

Peu à peu on porte au mont-de-piété les
meubles inutiles — mais y a-t-il des meub-
les inutiles dans les mansardes d'ouvriers?
— puis les souvenirs, la robe à grand ra-
mage de la grand mère, relique que l'on
baïse pieusement; puis le manchon et le
boa, ces coquetteries de l'hiver, puis les
boucles d'oreilles et la broche. Ces coque-
teries de tous les jours — enfin, l'anneau
nuptial!

Ainsi s'en vont, un à un comme les per-
les d'un chapelet ces pauvres objets amas-
sés avec tant de peines et tant de sacrifices.
Un matin on engage un matelas — le
dernier — le mont-de-piété le refuse : il
est trop vieux!

Il ne peut pourtant pas tendre la main.
cet homme qui a quarante ans tenu l'ou-
til! On est gauche à mendier quand on est
habile à travailler. Un front sillonné par
les rides, que le labeur y trace, ne se mon-
tre au passant que baissé! presque hon-
teux. Implorer la charité, mais c'est la
mort morale. C'est le dernier abandon; l'a-
bandon de la dignité, on lui préfère l'a-
bandon de la vie.

Et c'est ainsi que dans ces tristes cham-
bres dénuées, on dépose un réchaud et
qu'on l'allume, et qu'on meurt : L'homme,
la femme, les petits...

C'est horrible, n'est-ce pas.

Il y a aussi les jeunes filles, les chastes
jeunes filles du peuple. Frappées par le dé-
sastre, elles descendent dans la rue, les
yeux rougis. Un ignoble drôle, avide de
virginités certaines, les suit, les accoste,
leur dit d'abominables choses, dans un rictus
démoniaque. Elles ont faim, et il leur offre
à souper, elles sont belles et il leur offre
des parures. La séduction sous toutes ces
formes, les enserre, les entoure; s'insinue
dans leurs cœurs, d'autant plus attendris
qu'ils souffrent!

Toutes les angoisses sont réservées à ces
familles prolétaires, frappées soudai-
nement par le feu.

Nous ignorons ces choses, nous, les heu-
reux de ce monde. Nous, qui ne voyons
dans l'incendie que l'apothéose grandiose
de la flamme qui grandit. Nous vivons dans
des maisons splendides, nous foulons des
tapis, nous effeuillons des roses, nous chif-
fonnons des femmes. Est-ce à dire
que cette vie éternelle à éteint en nous
tout sentiment humain? Est-ce que le cœur
ne bat plus quand le champagne coule dans
la coupe? Dans le tourbillon de plaisir,
sommes-nous devenus insensibles aux souf-
frances de nos frères?

Non!
Certes, ce malheur n'arrêtera pas les
turbulents, les drôles, les amateurs de ta-
page nocturne. Les gommeux, avides de
casser des vitres, pour faire oublier que
leurs semblables, en 1870, n'étaient pas ca-
pables de se faire casser la tête; les petits
meneurs, gênés dans leurs commerces de
chair blanche; les ouvriers interlopes des

cabinets de nuit; ces bandes hurlantes et
protégées, marchant à la queue-leu-leu,
comme des habitués de maison centrale;
ces infâmes, ces crevés, ces souteneurs que
Grévin appelle des putréfiés — continua-
ront leur charivaresque tapage : Peu nous
en chaut!

Il nous plaît même d'ouïr leurs inepties
et d'écouter leurs provocations belliqueu-
ses. Ces êtres au front fuyant, au cerveau
incapable de loger une idée; ne se laissent
point toucher par les calamités publiques;
Alphonse ne pleure pas. Ceux qui vivent
dans la fange n'ont point souci de ce qui
passe dans l'azur.

Aussi, n'est-ce pas à ceux-là que nous
nous adressons.

C'est à l'étudiant, mais à l'étudiant vrai,
à cet étudiant qui feuillette un code, ou
lisse un cadavre, à l'homme d'étude
pris de son art, connaissant mieux le che-
min de la clinique que celui de l'assom-
moir, à cet étudiant enfin, à qui je crie :
« Lavo ! il y a trois semaines.

Nous nous adressons encore à l'ouvrier
égaré; à celui qui rapporte la paye en-
tière de sa quinzaine, au bûcheur, dur à la
tête, qui aime ses petits, et sa femme et
qu'il hait, regardait dédaigneux, en haus-
sant les épaules, les idiots, promenant par
la vie, leur bêtise ébouriffante et leur inu-
tilité fangeuse.

La France est le pays de la générosité. La
France sait donner. Lyon surtout. Depuis
longtemps, nous n'organisons de souscrip-
tion pour les souffrants des pays voi-
sins : les inondés d'Espagne, les sinistrés
de Chi, les malheureux d'ailleurs. Pour
une fois, songeons à nous : nous avons nos
pauvres.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un
malheur rappe.

Ce n'est pas des mendiants, ce sont des
malheureux; ce sont des amis qu'un

Ce rayonnement divin d'amour et de joies ravissantes !

La gaieté française se meurt, la gaieté française est morte !

Etudiants, rappelez-vous Villon le Pailleur et ses compagnons lejeuxescoliers ; rappelez-vous les folles promenades à la campagne, où l'ami cherchait sa maîtresse dans les grands blés ondulants, parsemés de coquelicots !

Il reste aujourd'hui Matossi et Berthoud ! Il reste les petits soupers, les robes de dix louis, les coupés vernis, le monocle et les cheveux à la chien, il reste le fard et la poudre de riz qu'un coup d'éponge peut enlever ! Le coup d'éponge donné, plus rien !

Messieurs les étudiants, vous avez raison de crier : « A bas la Bavarde ! (1) »

Jamais Monôme n'avait arpenté les rues de la cité dans un plus noble but, jamais pelures d'oignon n'avaient frémi aux embouchures des mirlions frémis aux embouchures de sa sainte cause.

C'était une croisée que vous entrepreniez, et cette croisée avait été préchée par une courtisane du sang, la très haute, très noble et très puissante princesse Elodie, dame de Valois !

Où donc paraissez-vous, MM. les étudiants, dans quel vasez-vous, MM. les étudiants, embarqués et quel vent vous pousseait ?

Qu'aviez-vous besoin d'aller exposer vos gibus aux inondations péroratives ? Vous aviez cru trouver le rive dans le chahut grotesque, vous l'avez trouvé, en effet, mais ce rive là ne sortait pas de vos lèvres à vous, et si l'écoulement venait à manquer, c'était celle de votre voisin, c'était le rive gouaillier et imputoyable de la moquerie !

Qu'aviez-vous retiré de vos courses rétrogrades ? Que vous ont rapportés vos fumambulesques arlequinades. Plusieurs de ceux qui composaient votre monôme, se sont vantés auprès des filles de brasseries d'être leurs défenseurs ; il est permis de défendre quelqu'un, quant au vice, sous quel forme qu'il se présente, et dût-il remonter mille fois en ses cendres, il est toujours du devoir d'un honnête homme de le brûler. Ceux dont je parle du reste, n'étaient pas des étudiants.

Si j'ai dit tout à l'heure, MM. les étudiants, c'est qu'un monôme est ordinairement formé d'étudiants ; pour le monôme manifestant, c'était peut-être une exception à la règle.

Parmi les deux ou trois cents brailards qui le composaient, il se trouvait à peine trente étudiants, les autres, des gommeux ! des protecteurs de belles petites ! ce n'est donc pas à la généralité des étudiants que je m'adresse, car j'en ai rencontré plus de vingt qui m'ont assuré n'avoir reconnu que fort peu de leurs camarades parmi les mirlions de samedi. Les véritables étudiants travaillent et ne s'occupent guère d'aller gouailler le long des quais et de lancer des cailloux aux croisés des endormis !

Il est des étudiants parmi ces fumistes, bien peu connaissant leur droits, car ils devraient savoir qu'un ne supprime pas un journal sur la demande de particuliers hallucinés qui vont de brasseries en brasseries, insultant au besoin les gardiens de la paix, qui cherchent à mettre un frein à leurs gloussements hétéroclites. Ces mirlions sont allés trouver le maire de Lyon, M. Gaillon, qui, lorsqu'il était étudiant, ne songeait pas à réveiller les populations endormies à l'heure où le couvre-feu a sonné dans tous les estaminets, leur a dit qu'il ne pouvait faire droit à leur demande et c'est bien pis, je vous le jure, qu'ils s'en sont retournés ces étudiants,

En r'montant
En r'montant
La place Bellecour !

BENOIT LOUP.

DEUXIÈME ÉDITION

ECHOS

DE

LA PROVINCE

Belleville

Le honteux personnage si bien désigné par ces mots *Le Goujat*, et qui s'affablie si pédalesquement du titre de *Baron de La Truelle*, a donc enfin fini de cracher son virus sur des jeunes filles qui l'abhorrent et sur des jeunes gens qui le méprisent ?

Avouons que ce n'est pas trop tôt !

Beaujeu

Nos petites beaujeuaises sont parait-il très-sensibles aux reproches, et l'article par lequel dernier dans la *Bavarde* semble avoir calmé un peu leurs cancanes ; au moins ces belles petites peuvent montrer leur intelligence, mais aussi nous ferons tout notre possible pour les récompenser ; en attendant nous commencerons par remarquer bien sincèrement la petite duchesse en paletot gris d'avoir écrit nos conseils ; tout ce que nous pouvons dire à son adresse aujourd'hui c'est qu'elle a vraiment de la chance d'avoir le jeune homme qu'elle connaît bien, pour défendre sa cause, nous pensons que c'est pour lui faire croire qu'il a affirmé avec tant d'assurance que l'entretient de la Bavarde de jeudi dernier ne concernait pas la belle petite ; petite duchesse prenez vos précautions si vous ne voulez que nous fassions rompre vos amours en lui disant un de ces jolis aveux que vous avez écrits dernièrement, et que vous avez oubliés de lui raconter, nous sommes persuadés que cela pourrait bien à l'avenir l'empêcher d'être votre amant.

Petite Athéa est parait-il très-amoureuse des chevaux et encore bien plus de ceux qui les montent, c'est vrai qu'elle est bien placée pour faire de l'œil à son vin... mais belle petite vous faites l'assurée, car malgré que cette profession ne soit guère lucrative, elle est encore au dessus de votre rang, jamais vous n'avez la chance de faire une aussi heureuse rencontre.

UN NAIN VISIBLE.

Villefranche

Nous recevons une assignation d'une personne qui prétend avoir été désignée par notre journal.

C'est là une erreur que nous démontrons.

Nous ne connaissons nullement cette personne et n'avons jamais eu l'intention d'en parler.

Simple réponse aux trois lettres publiées.

Je n'ai jamais cherché à ternir la réputation d'une jeune fille de Villefranche ; je n'ai

(1) Sur l'air des Lampions, (voir Progrès et Lyon R.P.)

Jamais fouillé dans la vie privée d'aucun jeune homme. Je suis de ceux qui croient sincèrement qu'il faut que la jeunesse s'amuse. Par contre, ce qui me révolte c'est de voir de vieilles barbes grisonnantes aller se jeter dans les bras d'une salope lorsque leur femme légitime crie : « A moi ! C'est de voir de vieilles bigotes, à la sortie d'un confessionnal, inonder de leurs bavages glauques de pauvres petites ouvrières. Ah ! il faut être bien jeune ou bien méchant pour oser penser le contraire. Eh bien ! n'en déplaise à Madame la Vicomtesse d'As et à Monsieur le petit duc de St-Philippe, tant qu'il me restera une plume et un soufflet de vie, je les trainerai dans leur propre boue !

UD CALICOT REPUBLICAIN.

Jeu de dernière, j'allais voir la fête de gymnastique donnée sur la place, la séance était déjà commencée ; je fus saisi d'effroi en voyant notre Jeanne Tojelloraine et sa sœur la Fanfouille à la Bavarde à la main. A leur visage, je pressais un accident, je m'approchai et je vis rien ; tout à coup je réfléchis à l'affaire du garde-châssier, alors j'eus chez le libraire et je fis une superbe rencontre : une ex-croquette du même nom de celle dont nous avions parlé ces derniers jours (elle est gâtée maintenant), en compagnie de la belle Algérienne (quelle figure prennent-elles ces deux petites) je les suivis pas à pas ; enfin nous arrivâmes, il n'y avait plus qu'une place, c'était la mienne ; je m'assis, la belle Algérienne se mit sur mes genoux, je lui fis remarquer qu'elle faisait erreur et elle se redressa. Je vis en face sa compagne, la belle Jeanne, les yeux d'un gymnaste, elle avait l'air de s'entretenir de certains exercices ; ces trois derniers remplissaient le rôle de clowns parmi ces artistes.

Allons belles petites, à l'avenir soyez un peu plus sérieuses et ne vous montrez pas tant en public.

NID-NID KROUMIR.

UN DROLE DE PÉLERINAGE

La semaine dernière, Fédine allait faire un pèlerinage à St-Julien « pour ne plus être peureuse » mais voici dans quelles conditions. Elle partit vers deux heures avec un certain négociant de notre ville, en sa voiture ; je suis sûr qu'elle ne trouva pas la soirée longue. Elle revint à six heures et quart pour se rendre chez elle comme si elle avait été travailler. Elle était avec une charge de marchandises, les laissant en route, mais ils ramèneront chacun une malle complète. Voici sa conversation le lendemain à l'usage.

« Je suis très saoul hier chez nous, j'ai dit à ma mère que j'étais malade, que je voulais aller me coucher et elle m'a pas vu que je m'étais grisée ; et m'a mère qui a « confiance en moi comme en le Père éternel » a cru que j'avais pris une indigestion.

Pauvres parents, vous croyez votre fille à l'atelier, tandis qu'elle est en partie de plaisir à la campagne.

NID-NID KROUMIR.

Trottinant vive et légère
Avec son petit air calin
Marie logronna la pistière
Revenait que le lendemain.

Oui, le lendemain si elle trouvait à faire, mais ordinairement elle trouvait toujours, car

Elle était à sa fenêtre
Accoutant tous les passants,
Elle faisait toujours la fête
Nuits et jours à tous venants.

Mais maintenant mener une vie comme celle du temps jadis, oh non ! alors si le monsieur... a les poches trop pleines, elle se charge de les vider. Mais elle sera mieux rangée dans quel temps, elle est en apprentissage et elle veut l'année prochaine avoir le plus beau magasin de cette ville, car le bon monsieur... lui a promis. Ah ! le pauvre monsieur, il est bien riche et bien bon, et il est aussi franc luron.

Oui, à ce qu'il paraît, lorsque vous êtes pignés par cette vipère, la blessure est grave et quel-fois mortelle. On en vit dernièrement les preuves : un riche négociant, à la suite de noces avec une jeune créature, fut obligé de faire faillite ; elle le laissa sans un sou ; la piquée était mauvaise, ainsi, mon bon monsieur, faites attention, car après vous ce sera un autre ; vous n'avez pas été le premier.

Qu'ont-ils donc à déjà édités ; vous, monsieur, qui avez une femme si povie, je ne comprends pas comment vous pouvez faire échange avec une tête pareille ; moi qui ne suis qu'un simple teinturier, permettez-moi de vous donner un conseil : Ne faites pas comme le négociant de Mâcon.

NID-NID KROUMIR.

RÉPONSE DES DÉVASTATEURS DE CHOUX A L'HUILLE

Ah ! homme marié qui flagelle la jeunesse, l'on dirait que tu n'as jamais été jeune ; franchement, as-tu donc perdu la mémoire, on ne te rappelle plus les poses que tu as faites dans un bureau de tabac de notre ville, et ces belles pantouffles qui en ont été la solution. Tu vois donc que les dévasteurs n'ont pas la mémoire dévastée, et ils te prient, si tu remplis les fonctions de garde champêtre, d'être plus discret, car à l'avenir la Bavarde veillera et pourrait raconter certaines escapades de jeunesse qui ne te feraient certainement pas plaisir.

Ainsi donc, attention ! la Bavarde de veille et elle sera sans pitié pour dévoiler les fredaines passées.

Anse

Dimanche soir, à onze heures, tout était déjà silencieux dans notre charmante petite ville. Seuls, quelques pochards avinés conversaient avec les bornes qu'ils rencontraient sur leur chemin, leur reprochant, quoique bien à tort, de les éblouir par leur route fantastique. Seulement, rêvant, contemplant les étoiles qui scintillaient au firmament, je me promenais dans le chahut dans l'air des regrets et aspirais avec délices la fumée d'un excellent londré. Plongé dans des rêves infinies, mon esprit errait à l'aventure, délicieusement bercé par la brise rafraîchissante de cette soirée printanière. Tout à coup ma botte froula quelque chose : un froissement de papier s'ensuivit ; je jetai les yeux sur l'objet de ma distraction et j'aperçus un mignon pli rose que je m'empressai de relever. Un vague parfum s'échappa de cette missive (car c'en était une) et vint frapper comme amoureusement sur mes nerfs olfactifs. Surpris autant qu'impulsif de savoir ce que contenait ce pli non cacheté, je me mis fiévreusement en devoir de satisfaire ma curiosité, et mon premier coup d'œil alla droit à la signature. Hélas ! trois fois hélas !... un cœur t'avéris par une flèche fut tout ce que j'aperçus en cet endroit, néanmoins, je repris courage, ne désespérant pas de parvenir à connaître l'auteur de cette brûlante épître, que je transcris ici fidèlement :

Amé de mon âme, vie de ma vie, As-tu pesé les suites fâcheuses qu'entraînerait l'abandon dans lequel tu as laissé celle qui t'a tout donné, qui s'est livrée à toi corps et âme, et qui se trouve si complètement heureuse de vivre sous tes loix.

Ingrat !... tu ne te souviens donc pas des délicieux moments que nous avons passés ensemble...

Elles sont bien loin de tes lèvres et surtout de ton cœur ces paroles enflammées. Qu'as-tu fait de mon amour maintenant ? O ingratitude extrême, tu m'abandonnes après avoir satisfait tes desirs, tu me délaisses, tu aimes un autre homme ; j'ai une rivale... Oh ! à cette pensée, je deviens pourpre, j'entre dans des colères folles. Je t'en supplie, mon bien-aimé, si tu as encore un reste d'amour, restes d'amour, viens vite, car je te pardonne, oui, j'engrais, je te pardonne.

Je ne sais ce que je fais depuis que tu m'as abandonné. O mort ! viens donc me délivrer d'un pareil tourment !

A bientôt, n'est-ce pas.

MOURAD-BAY.

St-Julien-sur-Bacé

Pourquoi, belle et grande Claudine Tri-Tri, vous montrez-vous si fière quand on vous adresse la parole ?

Pourquoi courez-vous dans les prés ? Est-ce pour chercher des nids ?

Que faites-vous tous les soirs dans un pré près du Bourg-St-Julien ?

Pourquoi vous parfumez-vous ainsi ? Est-ce que vous vous préparez déjà pour la fête patronale de Bacé ?

Gare la Bavarde.

E. TASSUS.

Tarare

Dimanche c'était fête à Ponchara. Toutes nos demi-mondaines y sont allées faire la noce. Ce sont de bonnes marchezes, et puis quand on a un papien en tête ça vous encourage.

La marche était ouverte : Le dragon de Villars avec un 134 de ligne. La malette et son canot. La planche et son gendarme. Victoire avec couvres-pieds. Antonia avec un voyageur sur les chandelles. L'accoucheuse avec son rat de cave. La Mousse et la Barnichonne, en guise des deux mères, terminant la marche.

La nouvelle arrivée de Lyon manquait à l'appel.

Pas tant de gros mots en chemin, et ne levez pas les jambes en dansant, car il y a des yeux et des oreilles en face.

Dites nous si les poissons étaient bons, et si vous avez bien roucoulé à la Belle étoile.

ROBINO.

Toutes ces belles sont indignées de voir que la Bavarde a devoté aux yeux de tous leurs petits ébats.

Elles vont se réunir dimanche prochain pour incendier la Bavarde d'un sotich.

Je vous tendrai au courant des résultats, j'espère être leur secrétaire, car sur 12 pas une ne sait écrire convenablement.

Belles à l'arne, car votre réputation est en danger.

BEQUILLEBOIS.

Tournus

Belle et grosse... Marie. Le brunet vous a donc abandonné. Hélas ! ce n'est que trop vrai, il part dit-on pour Paris, en laissant à votre compte ce qu'il a vu son octroyer comme éternelle pour 1882.

Vous promettez donc vengeance, vous êtes résolu à triompher, mais triompherez-vous ? Vous avez une charge de marchandises, les laissant en route, mais ils ramèneront chacun une malle complète. Voici sa conversation le lendemain à l'usage.

« Je suis très saoul hier chez nous, j'ai dit à ma mère que j'étais malade, que je voulais aller me coucher et elle m'a pas vu que je m'étais grisée ; et m'a mère qui a « confiance en moi comme en le Père éternel » a cru que j'avais pris une indigestion.

Pauvres parents, vous croyez votre fille à l'atelier, tandis qu'elle est en partie de plaisir à la campagne.

Elle était à sa fenêtre
Accoutant tous les passants,
Elle faisait toujours la fête
Nuits et jours à tous venants.

Mais maintenant mener une vie comme celle du temps jadis, oh non ! alors si le monsieur... a les poches trop pleines, elle se charge de les vider. Mais elle sera mieux rangée dans quel temps, elle est en apprentissage et elle veut l'année prochaine avoir le plus beau magasin de cette ville, car le bon monsieur... lui a promis. Ah ! le pauvre monsieur, il est bien riche et bien bon, et il est aussi franc luron.

Oui, à ce qu'il paraît, lorsque vous êtes pignés par cette vipère, la blessure est grave et quel-fois mortelle. On en vit dernièrement les preuves : un riche négociant, à la suite de noces avec une jeune créature, fut obligé de faire faillite ; elle le laissa sans un sou ; la piquée était mauvaise, ainsi, mon bon monsieur, faites attention, car après vous ce sera un autre ; vous n'avez pas été le premier.

Qu'ont-ils donc à déjà édités ; vous, monsieur, qui avez une femme si povie, je ne comprends pas comment vous pouvez faire échange avec une tête pareille ; moi qui ne suis qu'un simple teinturier, permettez-moi de vous donner un conseil : Ne faites pas comme le négociant de Mâcon.

NID-NID KROUMIR.

RÉPONSE DES DÉVASTATEURS DE CHOUX A L'HUILLE

Ah ! homme marié qui flagelle la jeunesse, l'on dirait que tu n'as jamais été jeune ; franchement, as-tu donc perdu la mémoire, on ne te rappelle plus les poses que tu as faites dans un bureau de tabac de notre ville, et ces belles pantouffles qui en ont été la solution. Tu vois donc que les dévasteurs n'ont pas la mémoire dévastée, et ils te prient, si tu remplis les fonctions de garde champêtre, d'être plus discret, car à l'avenir la Bavarde veillera et pourrait raconter certaines escapades de jeunesse qui ne te feraient certainement pas plaisir.

Ainsi donc, attention ! la Bavarde de veille et elle sera sans pitié pour dévoiler les fredaines passées.

Amé de mon âme, vie de ma vie, As-tu pesé les suites fâcheuses qu'entraînerait l'abandon dans lequel tu as laissé celle qui t'a tout donné, qui s'est livrée à toi corps et âme, et qui se trouve si complètement heureuse de vivre sous tes loix.

Ingrat !... tu ne te souviens donc pas des délicieux moments que nous avons passés ensemble...

Elles sont bien loin de tes lèvres et surtout de ton cœur ces paroles enflammées. Qu'as-tu fait de mon amour maintenant ? O ingratitude extrême, tu m'abandonnes après avoir satisfait tes desirs, tu me délaisses, tu aimes un autre homme ; j'ai une rivale... Oh ! à cette pensée, je deviens pourpre, j'entre dans des colères folles. Je t'en supplie, mon bien-aimé, si tu as encore un reste d'amour, restes d'amour, viens vite, car je te pardonne, oui, j'engrais, je te pardonne.

Je ne sais ce que je fais depuis que tu m'as abandonné. O mort ! viens donc me délivrer d'un pareil tourment !

A bientôt, n'est-ce pas.

MOURAD-BAY.

Le Creusot

Il y a des gens qui se font trouer la peau parce qu'on a failli leur marcher sur les pieds ; il y en a aussi qui se font ouvrir le ventre parce qu'un insolent a insinué que leur cheval avait l'air idiot.

Au Creusot on essaie de se couper la gorge par bien moins. Jugez-en ; Avant hier deux de nos jeunes citadins se sont pris de querelle dans un café de la banlieue on s'est jeté à la tête des poètes d'injures et de gros mots à faire rougir Zola lui-même. Bref ces messieurs, non contents de s'être chamaillés à la plus grande joie des spectateurs de cette scène joliesque, ont résolu de mettre flamme sur le feu.

C'est pourquoi ils vous avez été ce matin vers six heures dans le petit bois de Plainpalaix, presque aux portes de Genève, vous auriez pu voir nos deux enragés en train de ferrailer à qui mieux mieux.

« Je crois que je suis touché ! à bientôt crie l'un d'eux.

As-tu fini à répondre l'autre.

L'honneur néanmoins s'est aussi déclaré satisfait. Pauvre vieille boquerie d'honneur va !

Le motif ? Un article paru dans votre journal du 10 courant et concernant la Bavarde.

N'avez-vous pas raison de vous dire que les Creusotins sont bien inflammables (ce qui peut s'expliquer par la grande quantité de combustible qui nous environne,) qu'on se bat ici pour peu de chose et même pour rien !

PIROIT.

Le Puy

Quand donc les deux sœurs de la Bicherie du Velay finiront-elles de racrocher les passants en plein jour sur la place du Breuil ? Qu'elles se méfient ; deux cartes de sûreté leur sont réservées sur le grand registre du Commissariat de police.

Qu'allait faire la petite bonne du café avec le biffin qu'elle serait amoureuse d'un dans ses bras hier soir, à la promenade du Fer-à-cheval, et pourquoi ce penchant inmodéré pour le gué et le petit sabre baïonnette ? Serait-elle dé-

goutée de son Alphonse, en chemise rayée, commis en dentelle de votre ville ?

Quelle vaile au grain, une belle carte non de théâtre, lui est aussi réservée à sa première équipée.

UN EX-MUSICIN DU 142^e DE COURASSIERS
VOTRE LECTEUR.

Mâcon

Da haut de notre fenêtre, nous sommes tât-moins chaque jeudi, dès le matin, du plus comique des spectacles.

Nous voyons la boutique du papietier d'en face assaillie par les innombrables lectrices de la Bavarde. Le demi-mot tout entier accourt, l'œil hagard et la physionomie inquiète.

Il est curieux de voir chacune de nos chères petites jeter furtivement quelques continentes au comptoir, empocher un exemplaire de la Bavarde, et rentrer en toute hâte pour savoir si cette feuille impie et maudite dévoile encore quelques hauts faits. Telle ou telle éclate de rire en voyant un article sur sa voisine. — Ne riez pas tant surtout, vous belles C. nous ne connaissons, ni lira bien qui rira le dernier.

Qui nous délivrera de ces traites ? ou qui nous les livrera — s'écrient les infortunées. — Quelles sachez donc : bien que ni elles ni leurs congénères ne parviendront à ressusciter la Bavarde qui combat leurs orgies par la ridicule, cette arme si puissante en France, les nombreux collaborateurs se sont groupés autour d'elle et participent à sa noble tâche.

Nous avons vu la petite Miss faire son apparition dans les colonnes de votre estimable journal. Nos sincères félicitations à notre voisine d'outre-Saône. Nous qui l'estimons parce qu'elle est encore novice, nous permettons-elle de lui donner quelques conseils d'amis. Nous sommes fort heureux de savoir qu'elle débute à Mâcon que c'est une dévotion Macouai, mais en variant nous rendons ses visites journalières qu'elle relève donc moins sa robe noire qui a conservé un reste de fraîcheur pour nous montrer ses mollets, bien potelés, il est vrai, mais mal convertis par des bas noirs et décharnés. Quelle régle donc dans le fond d'un mauble — si elle en a un — ce mouchoir en laine, blanc, un peu crasseux qu'elle porte jours de fête et jours ouvrables, l'été comme l'hiver, la nuit comme le jour. Pourrait-elle nous dire si elle pourrait elle ouvrir de si grands yeux au concert du 14 mai, durant les morceaux qu'ont joués les petites filles ?

Pourrait-elle enfin se s'être elle pas montrée au bal ? Craigniez-vous la Bavarde ? En ce cas vous avez agi prudemment car la Bavarde vous a vu faire furtivement le tour du bal et saluer la compagnie aux applaudissements de nos M. connaisseurs et Saint-Laurentines qui se soucient fort peu de se trouver dans votre société.

Un dernier mot : Pour vous prouver que nous nous intéressons à vous, belle Miss, nous voulons bien vous dire que l'insolent qui a dévoilé l'histoire à la Bavarde, si vous avez goûté d'illuminations, une nocturne, vous l'avez bien reconnue, puisque vous voyez plusieurs fois par jour, et vous n'auriez pas accusé votre amie de Mâcon d'avoir fait le coup. Elle s'en serait bien gardée, parce qu'elle sait ce qu'il lui pend à l'oreille, elle n'est pas curieuse d'entrer en relation avec la Bavarde, car nous en avons aussi de belles à dire sur son compte.

Patience, prochainement elle trouvera quelque chose à son adresse. Celui qui a dévoilé vos premiers scandales, belle Miss, c'est notre voisin et ami Raminagrobis, comme de tout le demi-monde. Vous le trouverez tous les soirs à huit heures, dans certaine rue où il fait faction. Assouvissez votre vengeance, mais rappelez-vous que la Bavarde vous connaît...

Nous avons indirectement que M. Daubric lui-même s'est occupé de vous, et qu'il espère satisfaire vos plus chères espérances en vous procurant une position lucrative à la grande taverne de la place qui renifle.

Prochainement vous aurez de nos nouvelles nous allons lire.

Recevez, etc.

CABRELOQUE ET FRISCO.

St-Claude

Au Monsieur qui signe le BCC DE GAZ DU COIN.

La Bavarde c'est la bonne fille que l'on aime : moqueuse, échevelée, indisciplinée (trop peut-être), le cœur sur la main et du diable au corps. Toi, dans ta sottise crasseuse et épaisse, tu l'as prise pour une gottion, bavant à trois sous l'insulte vile et inepte.

La prose, mauvais drôle, sans l'impertinence et l'insulte que tu as pu te permettre sous le sein qui tressaille aux mots de respect et d'honneur. Tu n'as pu résister à la tentation du scandale, et tu n'as parvenu qu'à bien prouver que si l'impudence se retirait du monde, on la retrouverait en toi.

Et maintenant un conseil : Crois-moi ; réduis un peu tes petites prétentions et cesse de te prendre pour un « bec de gaz », tu n'es pas même un vulgaire lampion.

Mes coiffures ont le don de mériter ta sollicitude. Grand merci pour elles et pour moi. « Le coiffeur à avoir ce charmant chapeau cabré ! » Pas tant besoin de te dire combien est suave le bonheur que me procure ce compliment si galamment tourné.

Je cherche depuis cinq longues minutes l'heureux N'importe Qui qui se marierait mieux avec ton chef auguste et lui donnerait tout le relief qu'il mériterait.

Si j'osais oser, je te dirais que j'ai presque trouvé : C'est cette coiffeuse, dont le pittoresque n'est pas douteux, et qui naguère reposait sur de crânes infortunés de M. Perrier.

Alors, ce serait la lumière sous le boisseau ! Elle mérite d'y rester.

LE FANTASQUE BLONDIN

Nancy

La Bavarde de cette semaine s'est, sans le vouloir, fait l'écho de haines de plusieurs gommeux ineptes dont les avances avaient été repoussées par la petite chanteuse du café Harion. Le nain connu proteste contre ses racontars imbéciles.

Le nain connu ne veut pas non plus être confondu avec ces 3 Sancho 7, qui désignent par trop clairement les jeunes gens dont ils parlent.

Le nain connu se moque des haines féminines. Mais il tient à être bien avec les jeunes gens.

BIOGRAPHIE DE MARIE POIROIT

Vous m'engagiez à vous envoyer la biographie de quelques-unes de nos cascadeuses. J'accède à votre désir ; voici la première, les autres suivront.

C'est en vertu du vieux adage, *Ab Jove principium* que je vous parle d'abord de Marie Piroit.

Petite, superbement teinte en roux, la figure décidée et mignonne, l'œil malin, beaucoup de croupe, vivace en quelques lignes le portrait de Marie Piroit.

Elle quitta son village natal qui, paraît-il, est Eulmont, de bonne heure, et fut employée pendant quelque temps à la fabrique de cigares.

Sur ce mauvais

Eau à la Boisse. Nous serions désireux de savoir l'excuse qu'elle a donnée à son chéri pour justifier son escapade.

Un bon conseil : nous aimons l'armée, croyez-nous, il pourrait vous en cuire.

N. G. H. V.

Grenoble

Un de nos lecteurs très assidue ose espérer, dans l'intérêt général de l'humanité souffrante, que vous voudriez bien accorder l'hospitalité de vos colonnes à des impressions que je viens d'écrire dans cette bonne et jolie ville de Grenoble, où je suis heureux de me trouver de nouveau pour quelques jours.

Tout y est confortable et de bon goût ; c'est une halte de prédilection pour les voyageurs qui exploitent le sud-est de la France. Rien ne manque à Grenoble, aussi n'ai-je rien à enlever une fois Grenoble : casino, théâtre, brasseries, etc., en n'a que l'embaras du choix pour passer agréablement son temps. De plus, les cocottes y surabondent avec leurs légendaires touts : Fifi, Toto, Bijou, Mignon, etc.

De quoi donc vous plaignez-vous, messieurs, pour avoir un penchant plus ou moins prononcé pour cette partie du sexe faible aussi volage que libre ? Vous êtes vraiment bien difficiles !

L'amour n'a point de bornes ni de limites : c'est un feu brûlant qui ne s'éteint jamais et qui devient au contraire plus intime si on cherche à l'étouffer.

Je ne vous conseille pas cette dernière méthode, mais au moins sachez choisir parmi les colombes qui pullulent et voltigent à travers cette charmante cité.

On verra sans doute passer avec plaisir sur les trottoirs ou sur les nouveaux boulevards les papillons de nuit, déjà si bien indiqués et classés par ordre de mérite par quelques-uns de vos intéressants lecteurs. Qu'elles sont gracieuses les tourterelles de Grenoble, avec quel empressement elles vous offrent de coucher dans leur nid ! Elles ont toutes, — ce serait superflu de le dire, — plus de charmes extérieurs ou cachés les unes que les autres, aussi ont-elles un succès permanent.

D. H. P.

Ambassadeur de commerce.

Marguerite la lentille est au désespoir de ne point recevoir de nouvelles de son brigadier-fourrier, qui se trouve actuellement à Lyon, en permission. Elle est rageuse, la petite Marguerite, elle croit qu'il entretient des relations avec Jeanne la rouge, de la brasserie Belge. Rassurez-vous, belle impure, votre amant est désolé de ne pas avoir de vos nouvelles, il se souvient avec beaucoup de plaisir de l'hôtel Bayard. Si vous voulez nous en croire, donnez lui de vos nouvelles. Il sera de la sorte très satisfait. C'est au moins ce qu'il dit chaque jour à qui veut l'entendre à la brasserie du Siècle.

1 TERRITOIRE.

Bourgoin

Voilà environ une quinzaine de jours que mademoiselle Charmanche devient étonnamment fière, il n'y a plus moyen de l'aborder, chaque fois qu'on la rencontre elle vous fait une tête...

Vous rappelez-vous, Marie, le jour de la vogue, des rendez-vous que vous que vous racontiez tout bas à votre nabab ; vous croyez que personne ne vous a attendu, vous vous trompez.

Je vous ai bien dit que, jeudi prochain, nous parlerions de vous, faites-en votre profit.

A. J. J.

B. BIENFAITEUR.

Mademoiselle Justine, la belle blonde, pourrait nous dire où se trouve l'heureux jour, à 8 heures du soir, sur un banc de la Folatère, avec son jeune imberbe, tandis que son vrai ami attendait chez elle.

Ne courez pas tant, petite Justine, cela vous fatigue beaucoup, tachez une autre fois d'être plus gentille, la *Bavarde* vous laissera tranquille.

UN MENUISIER.

Augustine se croit assurée de ne jamais paraître sur la *Bavarde*, pour cela ma chère il faut rentrer avant dix heures du soir, ne courez pas tant et soyez plus fidèle.

UN ENNEMI DU VICE.

Pourquoi rougir vos jolis yeux, ma chère petite Augustine et pourquoi maudire la *Bavarde*, vous savez bien qu'il n'y a que les jaloux qui parlent.

Continuez de parler à votre cuisinier et soyez toujours gentils tous les deux, laissez-moi vous donner un conseil : méfiez-vous des collègues, des mitons et ne craignez rien si votre bonhomme vous fait des ennemis, votre bon cœur vous fait des amis.

Bourg-de-Péage

La petite Marie la brune est toujours bien méchante avec ses anciennes amies ; qu'à donc cette belle enfant depuis quelque temps ? aurait-elle entrevu quelque nabab qui se serait égaré ?

La petite frisée va, m'a-t-on assuré, être nommée présidente du Club Tivoli en remplacement de la belle Antoinette.

VESPIILLON

Romans

Nous conseillons à la belle Adèle de cesser ses nombreuses promenades nocturnes sur la place des Cordeliers et sur la Grand-Place. Soyez donc plus réservée mademoiselle le Mardi-Gras ; vous ne nous en trouverez que mieux, car je vous assure que si vous continuez vos petites manèges, nous serions forcés de raconter certaines petites histoires érotiques que vous devez préférer voir rester dans le sac aux oublis.

TRAQUENARD

Valence

LA BELLE AMÉLIE

Voilà plus de quinze jours qu'une nouvelle étoile brille à Valence et votre correspondant ordinaire n'en a point encore parlé. Oh ! quand j'aurai l'occasion de la rencontrer je ne manquerai pas de lui en faire le reproche. Comment, une femme qui est appelée, — si toutefois elle l'est dans notre cité, ce qui est peu probable, car elle trouvera, sans doute, notre ville trop petite pour ses exploits et sa grande personnalité qui est appelée, dis-je, à éclipser la haute biographie, on ne la fait point connaître ! C'est inouï !

Anséi je m'empresse de vous adresser quelques notes pour que vos nombreux lecteurs n'ignorent pas plus longtemps qu'ils possèdent une des femmes les plus « chiques » que nous connaissions à Valence.

Elle s'appelle Amélie ; revient de Tunisie où elle a laissé un « tant sérieux » un capitaine ou commandant, je ne sais au juste. On la connaît également sous le nom de la belle Grenobloise.

Il paraîtrait que Mme Amélie a de nombreuses connaissances à Grenoble, mais qu'elle néglige un peu en ce moment pour cultiver celles qu'elle possède ou pourra posséder ici.

Jusqu'à ce jour elle aurait commencé la culture de la haute banque, ou journalisme et... (vous le savez plus tard) ; seulement cette culture a plus ou moins réussi, car il paraîtrait qu'un charmant jeune homme, que nous connaissons un peu, dont on nous a dit beaucoup de bien et qui a le cœur sur la main, a su se retirer avant que la sémence ait pu pénétrer bien avant dans son cœur. Nous l'ignorons.

Reste la banque et... tous les termes qui se rapportent à la culture de la haute banque de cette belle impure.

Amélie doit avoir 30 ou 32 ans, porte très bien la toilette, ne fait pas de tapage, car elle pose pour une femme très distinguée de ton et de manière ; fréquente habituellement le café de la belle Jeanne.

Elle est, dit-on, très dangereuse pour la bourse de ceux qui lui demanderaient ses faveurs, car avec ses façons mielleuses on ne peut guère, paraît-il, lui refuser ce qu'elle vous demande.

Jeunes gens, prenez garde à vous ! Jeudi prochain je vous promets la narration d'un fait qui vaudra son pesant d'or. J'ai encore besoin de quelques renseignements pour pouvoir bien préciser ; je vais les prendre pendant ce temps.

CRAYACHE.

Nous prévenons charitablement la maigre Blanche qu'elle perdra son temps en cherchant à subjuguer le cœur du joli garçon qui se trouvait à côté d'elle au théâtre à la représentation de *Serge Panine*, car ce jeune homme qui est très galant, c'est vrai, ne se commettra pas avec elle.

Nous adressons le même avis à Célestine qui, à la représentation du *Prophète*, avait l'air de vouloir entrer en conversation intime avec le même jeune homme. Il est vrai qu'ils se connaissent depuis longtemps et que peut-être leur conversation n'avait aucun rapport avec Cupidon.

Enfin, deux bonnes averties en valent quatre.

A. J. J.

CRAYACHE.

Nous recevons la curieuse lettre suivante :

Monsieur,

J'ai lu votre numéro de jeudi 18 c, et je suis très-satisfait de voir qu'enfin votre correspondant s'est occupé de moi, je m'engageais à désemparer de ne pouvoir me faire connaître à Valence.

J'espère que dans votre prochain numéro vous voudrez bien faire connaître au Valentin, mes initiales, et si cela ne suffit pas, je vous autorise à citer mon nom, attendu que je suis venu exprès Valence.

CELLE QUI PROMÈNE À 1 H. 1/4 SUR LE COGNARD

Depuis quelques temps, j'avais oublié de vous parler de la belle Charlotte D... un incident survenu ces jours me rafraîchit le mémoire.

Cette charmante enfant a enfin trouvé un vrai nabab, qui est tout fait de faire toutes ses fantaisies ; je ne parlais pas de son brillant étalage dans les rues et les fauteuils d'orchestre du théâtre.

Il y a quelques jours elle parlait (rien de l'air de la Syrie) à la promenade, lorsque arrivé au bout de la côte St-Martin, et sur les conseils de son hôte, son trop heureux muscadin, refusant l'ascension de ladite côte et le moulinet de sa canne, vint menacer en termes grossiers, de rosser un brave père de famille promenant son enfant, qui avait le tort de regarder cette impure.

Inutile d'ajouter que sur la juste indignation et la menace d'une verte correction ; le trop docile nabab, l'oreille basse, a juré, mais trop tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

Chère belle, si c'est là votre élève, je ne vous fais pas mes compliments.

Nous avons cru entendre jeudi soir, au théâtre, la silhouette de Charlotte Dumoulin, coiffée d'un chapeau, mais un chapeau, si l'on peut donner ce nom à la machine gigantesque qui s'élevait sur la tête de la belle cocotte, ce pouvait être de la nouveauté, de la mode peut-être bien, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que ce n'était pas *chic*, vous aviez l'air d'un jacquemart quelconque coiffé de son inséparable chapeau, depuis ce jour on ne rêve que pain de sucre, et vos gauls Charlotte, donnez-nous l'adresse de votre fournisseur, prenez-les un peu plus courts ou bientôt ils monteront jusqu'à moi.

Parmi les belles petites qui fréquentent le plus assidûment notre théâtre, nous pouvons citer en première ligne, la *Populace*, ce nom ne vous est guère connu, amis lecteurs, pourtant beaucoup d'entre vous doivent se souvenir d'une scène de combat qui eut lieu il y a quelque temps entre un certain preux du temps du roi David, et cette belle poupée, nous avons remarqué son attitude réservée aux représentations, continuez *Populace*, mon amie, et vous serez considérée.

JOCISSE.

Saint-Montant d'Ardeche

Je demanderai à une certaine Vénus du Bourg, aux vêtements noirs, au chapeau rond mais coquet, ce qu'elle venait faire « toute seule » par un temps pluvieux à la fête de Saint-Montant ?

Nos promenades, mam'zelle, vous plaindraient peut-être plus que celles de votre villa ? Les arthritiques y seraient-ils meilleurs ? quand passés-ils ?

Toujours il est de fait que vous avez passé deux charmantes journées ; mais aussi vous avez laissé une bien drole d'impression, je pense, aux gens de la localité.

Ce qui suit nous le prouve :

Pourquoi pourriez-vous de la sorte celui qui avait cru bon de se coiffer de votre gentil chapeau au milieu du bal. Cette petite scène n'était pas annoncée au public vous auriez dû le laisser faire. Je suis persuadé que ce garçon n'avait pas l'intention de garder ce paillason en souvenir !

Arrivés-gens de relations avec quelques jeunes gens à la blouse et aux pantalons blancs ? Que leur voulez-vous donc dans un des cafés du coin de la place ? Vous causiez particulièrement à l'un d'entre eux, imberbe encore, n'est-ce pas ?

Le chut ! chut ! était très prononcé, puisque vous n'entendiez pas qu'un de vos chéris disait : « Gare à la *Bavarde* ! »

Vous auriez bien eu le temps, ce me semble, de lui parler à votre aise sur l'avenue de la Gare, égarée ainsi du regard des personnes stationnant devant le café.

A propos, où avez-vous passé les soirées ? à danser des polkas et des valses ou bien à mener du côté du cimetière ? vous avez fait, je crois, des robes, voilà pourquoi vos paupières se sont fermées si tard.

J'aurais encore quelques questions à vous adresser, par exemple, celle du prix du convol... etc., mais soyons un peu indulgent, ne décelez pas tout !

Vous seriez demi-amable si au prochain numéro vous répondez aux questions posées ci-dessus. Tous les nababs qui vous connaissent soit de vue, soit particulièrement, en liraient les lignes avec un vif plaisir.

Alors, mam'zelle, changez de manière de faire et ne promenez plus dans les environs du Bourg, en croyant d'échapper aux regards attentifs des collaborateurs de la *Bavarde*.

Rappelez-vous que ces derniers pullulent et que, par conséquent, on ne peut faire de faux pas sans qu'ils ne soient dévoilés.

Que ces quelques remontrances vous servent à l'avenir ; c'est là, notre vœu !

Et maintenant continuez à confectionner des culottes ?

UN VOYAGEUR E. B. T. DE PASSAGE, A L'O TEL DU PONT.

Saint-Montant

Mademoiselle Menette, pourquoi pensez-vous continuellement au jeune homme à la casquette dorée ? Serait-ce les belles pralines qu'il sait parfois si bien vous offrir, qui vous empêchent de dormir ?

Pauvre mignonne ! laissez votre employé et ne songez plus qu'à vos coccons, à vos robes ou du moins aux « écorceurs ».

UN PARTI JEAN D'UNE CHAT PAIX LEU AUX BAS RATS QUEURS.

On trouve trop de promeneurs et de promeneuses dans la bois à l'endroit connu sous le nom de Bel Air.

Qu'on se tienne sur ses gardes ; la *Bavarde* y fera de fréquentes promenades.

UN VOYAGEUR E. B. T. DE PASSAGE, A L'O TEL DU PONT.

Crest

Vous souvenez-vous Longue-Vue de cette pauvre petite qui répondait au nom de Josephine qui chaque soir vous donnait la petite obole qui avait été produite par ses mains adroites pour la couture et qui pleurait en suite par le manque dans ses besoins personnels ! nous en avons trouvé la preuve sur un rocher solitaire, témoin de vos actions, cela y est gravé en toutes lettres sur la surface par les larmes de cette malheureuse, et l'empreinte est sauvegardée par l'ombre charmante des acacias qui l'environnent.

Hélas ! elle ne vit plus !

Vous le rentrez sans doute comme les gens de votre espèce, car c'est une vieille histoire, mais est-il possible de vous en trouver de nouvelles de ce genre ? Non ! et la cause est...

Vous dites que votre ami Meilfauvoux empêché vous charge de la correspondance et vous envoie ses renseignements écrits.

Que fait-il ? ou est-il donc le génie ?

S'est-il sauvé ? Non ! puisqu'il n'a pas pour dites-vous.

Est-il malade ? Mais malheureusement il est atteint d'une conspiration très grave, qui l'a obligé d'aller aux eaux de la grande Griffe (Vichy). Comment ! il est étranger !

Vous êtes un ridicule personnage, qui ne voulez pas le faire connaître et vous dévoilez vous-même, par vos intrigues, par vos initiatives, par le masque que vous prenez quand vous critiquez la *Bavarde*, par les vociférations et menaces que vous faites contre elle.

Dans vos insinuations vous avez tenté vainement de faire accuser, c'est-à-dire de faire reconnaître son correspondant chez M. B. tantôt chez M. C. ou M. D. mais fort heureusement ces gens sont connus de tout le monde comme n'étant pas des calomnieux.

Vous vous étonnez et pivotez comme si vous étiez sur la scène théâtrale et votre langue tragique se déroule comme celle d'un turtelle.

Vous n'êtes cependant pas des plus malins, permettez qu'on vous le dise.

Pourquoi vous défendez-vous avant qu'on vous attaque ?

N'est-ce pas significatif ?

Votre réponse est incluse dans le même journal, c'est-à-dire dans celui du 4 mai, ci-dessus nommé, ou paraît notre première attaque.

Vous en aviez-on donné connaissance avant l'insertion ? Cela paraît certain et indique tout le reste, et de cette communication, il aurait résulté la construction du troisième promeneur du quel votre collègue, auquel nous demandons s'il se rappelle des mauvais souvenirs qu'il avait laissés à la capitale au sujet de sa pauvre Marie.

Une fois de plus rendez-vous, car nous avons pris dans les mains d'un lâche, une arme qui ne vous pardonnera pas.

UNE ANONYME.

Annoyay

Grand émoi à la brasserie, mardi passé. J'étais en train de déguster un bock de bière, je me retournai : que vois-je, Mlle Adrienne, qui faisait son entrée solennelle dans ce sanctuaire, cette hébété nous est revenue pour quelques jours seulement, elle avait quitté cette brasserie pour aller à Marseille, mais hélas, nous journaux longtempes de cette perle, elle doit retourner à Marseille un de ces jours, disant à qui veut l'entendre, qu'elle n'est venue à Annoyay que pour se reposer. Vous faites bien de quitter notre ville, car il court certains bruits sur votre état sanitaire.

J'oublie de vous dire de ne plus courir comme vous le faisiez jusqu'à, si minuit, avec un jeune homme ; n'est-ce pas qu'il fait bon se promener au jardin des plantes ; après votre promenade nocturne, votre charmant cavalier vous a lachée ; vous avez donc été obligée d'aller frapper à la brasserie pour vous faire ouvrir ; il était temps que vous veniez, car je crois bien que vous alliez le soir-là coucher sur la planche. Allons, Adrienne, ne courez plus la nuit comme ça, ou je crois bien que la police en faisant sa ronde, pourrait vous ramasser, il vaut mieux retourner à Marseille, si le nabab qui vous entretient dans cette villa savait ce, il pourrait bien vous lâcher. Quant à Mlle Louise de cette brasserie, elle vient de jour en jour plus mornie, ne parlant plus à personne ; aurait-elle quelques remords, veuillez, belle petite, nous en aviser et nous dire ce qui vous cause cette tristesse ; je crois que c'est parce que vous voyez tous les jours dériver votre clientèle, si c'était cela, qui vous attriste, veuillez me le dire et aussitôt je mettrai pour vous dans la *Bavarde* une réclamation ainsi conçue : Mlle Louise, de la brasserie du Centre, reçoit plusieurs jeunes gens ayant bonne figure et surtout beaucoup de gentillesse, elle préférerait cependant un nabab sérieux qui l'entretenirait, elle lui servirait je me devoue. Au moment de clore mon article, je me trouvai dimanche soir, vers une heure du matin, au bal des Pompiers ; j'entendis une dispute, que vois-je, plusieurs Don Juan qui se querellaient pour savoir qui aurait les deux hébés de la brasserie, on en est venu aux coups ; vous êtes la cause, chères petites, de cette dispute, une autre fois, ne donnez pas rendez-vous à plusieurs Messieurs, cela n'arrivera pas.

UN DEGOUTÉ.

Jeudi dernier, j'étais sur la place de la Liberté, pour voir passer la société des Pompiers ; qu'aperçois-je, Mlle X... en grande tenue ; tous les yeux des personnes qui connaissent cette hébété, voulaient savoir où elle allait si vite, je la suivis et la vis qui montait à grands pas la colline sainte ; elle se dirigeait chez un chéris, mais elle n'y était pas ; le nabab qui vous entretient, elle était au milieu de ses deux amies, nombreuses embrassades furent échangées.

Allons, bel enfant, si j'ai un conseil à vous donner, ne soyez pas aussi brytante une autre fois, car, jeudi dernier, vous faisiez tellement de bruit par vos éclats de rire, que plusieurs personnes qui étaient à côté de moi, se dissimulaient. En voilà une haut qui a besoin de se faire voir, pour que ce soir elle ait de nombreux adorateurs.

Quant à Mlle Louise, je me permets aussi de vous donner un conseil, ne venez plus à l'avenir vous habiller sur votre balcon et, si me semble, quand on a une aussi jolie chambre que la votre, c'est pour s'y habiller.

A bientôt, mes petites châtées, je reviendrai sur votre compte, mais tenez-vous comme il faut, pour que la *Bavarde* ne parle plus de vous.

Aubenas

Depuis une quinzaine de jours la *Bavarde* ayant raconté certaine aventure d'un nabab de notre ville avec une demoiselle Berthe de Montelimart, tous les petits crévés et gommeux crient à qui mieux mieux contre cette *Bavarde* qui, sans aucun scrupule, et sans crier gare, vient se mêler de choses qui ne la regardent pas.

Eh ? mes chères amies, soyez sages et la *Bavarde* vous laissera bien tranquilles, elle ne s'occupe pas de gens honnêtes ? Elle sait tout ce que *Bavarde*, elle a des yeux partout, prenez y garde.

Et vous surtout, petite fleur des gommeux de notre cité, qui, jeudi dernier, fûtes de l'ascension, avec trois de vos camarades, êtes allées à Montelimart pour un motif peu avouable ; et à cette occasion, vous vous êtes procuré le plaisir de voir cette petite Berthe, ce qui a été cause qu'on s'occupe beaucoup de cette *Bavarde*, vous lui avez je crois, beaucoup parlé de son ami d'Au-

benas, vous lui avez même parlé de notre journal en des termes peu bienveillants, je vous soupçonne même un peu, vous ou un de ceux qui étaient avec vous, de l'avoir cherchée pour savoir d'elle si elle ne connaissait pas ce fameux Trilipilipou qui s'occupe d'un peu trop de choses ; croyez-vous, mon chéri, petit ami, que les 25 ou 30 francs que vous êtes allés dépenser à Montelimart n'auraient pas été mieux employés à payer quelqu'un de vos dettes si nombreuses, car vous ne devez pas ignorer qu'on dit beaucoup de choses à Aubenas sur votre compte ; on dit que vous êtes endettée dans plusieurs cafés, chez votre coiffeur, on dit même que cette redingote noire qui vous sied si bien, n'est pas encore payée, et je ne veux pas parler ici de vos visites à la belle Nana, qui était venue pour embellir votre guinguette pendant le concours, je ne veux pas parler non plus de votre affaire de la cavalcade, vous verrez assez par ce qui précède, que la *Bavarde* est bien renseignée, ne vous exposez plus à parler d'elle comme vous l'avez fait, vous vous en repentirez trop et je serais désolé de vous faire de la peine.

Prenez garde aussi vous autres, qui en dites tant contre cette pauvre *Bavarde* depuis quelques temps, prenez garde s'il vous ne voulez pas qu'elle s'occupe de vous.

Prenez garde, petites coureuses de trottoirs, nous connaissons aussi tous vos faits et gestes, depuis votre chef la Belle Etoile du Nord qui se mêle de souffler ses amoureux en plein bal public, à G. Irette devant 3 ou 4.000 personnes, jusqu'à la dernière des habiletés de notre beau faubourg Saint-Antoine, où, prenez garde, je vous comme d'être sages, si vous ne voulez pas que la *Bavarde* parle de vous.

J'espère, qu'à bon entendre, demi-mot suffira.

TRIFOUILLEARD.

Bourg St-Andéol

Le rôle d'amoureux n'est pas toujours rose et je connais maintes histoires où, tout en voulant pincer de la mandoline sous les fenêtres de sa belle, le soupçonné de Rosine n'a trouvé en retour que les coups de cannes de Barbalo, mais pour cette fois il ne s'agit ni de Barbalo, mais de Rosine, ni d'Almaviva, ni d'un don Juan quelconque. Ce sont les Basile qui doivent comparaître à la barre de la *Bavarde*.

Un certain soir, en montant du quai par une nuit mi-obscur, j'aperçus, rasant le mur d'une vieille église en restauration, une ombre qui semblait chercher une issue dans la maison voisine. A coup sûr, ce n'était pas un voleur et encore moins un amoureux ; car, ni l'heure, ni la lune, ni la hauteur du premier étage, et, par un mouvement de culbute bien combiné, le contenant se videra sur l'homme aux épaules, en faisant un *flaque* !... qui aurait suffi pour me faire connaître la nature de l'objet si, au même instant, une odeur hautement fétide n'était venue me prouver que le dépot, solide et liquide, était fait à point. Il paraît que le coup avait fait ballo et que le contenu ne fut pas seulement *frisé*, mais coiffé en plein par le contenu qui s'échappa du baquet de réserve.

Partir comme un trait, sans mot dire, dans la direction des petites fontaines, pour parer au plus pressé, et de là courir au bord du Rhône pour achever la lessive, ce fut l'affaire d'un instant. Je voulus me donner cependant le malin plaisir de suivre l'opération, mais de loin en loin et pour cause. Ce que je puis certifier, c'est que si la course fut rapide, l'opération fut longue. Ah ! si l'admiration ne se désem... pète pas facilement de certaines choses.

Actuellement nos murs possèdent, non plus un simple curieux, une mauvaise langue, quoi ; mais un espion, un scapin de bas étage, un transfuge sans vergogne, se donnant, sans hésiter, au plus offrant et dernier enchérisseur, quand il ne se vend pas à deux à la fois. Ne marchandant pas au salaire, pourvu que le travail n'exige pas trop de dépense musculaire, notre manant tripote volontiers dans les eaux grasses de toute provision. Caméléon, comme il y en a peu. Ce plat valet a servi tour à tour sous tous les drapeaux. Aujourd'hui, donneur de contre-marche pour un polka à deux, je ne désespère pas de le trouver un de ces 4 matins, donnant d'eau bénite, le goupillon en main, ou de le rencontrer le soir faisant fonction de cerbere dans une maison à grand numéro.

Pour se débarrasser de ce parasite, de cette pieuvre du génie masculin dont les pattes gluantes et empoisonnées n'inspirent que le dégoût, le sapin donne doré et déjà l'un des deux moyens suivants.

1er moyen. — Raconter dans la *Bavarde*, et dans ses moindres détails, l'histoire stéphanosée d'un petit bouillotte avec un cocher de bonne maison, ainsi que les aventures romanesques de la belle enfant avec un ex-limier qui ne s'arrête pas toujours aux contours, mais allait droit au gibier.

Ces monde les chiens ne font pas des dames, commerce babillarde, dite *Quatre en bol*, viendrait raconter à son tour et avec les expressions pittoresques de son cru, comment elle se prit un certain soir pour mettre sous clef la plus belle des roses avec un P. L. M., ayant en poche le fidèle tricot d'un nabab.

Ah ! mais petite Nicette, si le nabab qui vous entretient dans cette villa savait ce, il pourrait bien vous lâcher. Quant à Mlle Louise de cette brasserie, elle vient de jour en jour plus mornie, ne parlant plus à personne ; aurait-elle quelques remords, veuillez, belle petite, nous en aviser et nous dire ce qui vous cause cette tristesse ; je crois que c'est parce que vous voyez tous les jours dériver votre clientèle, si c'était cela, qui vous attriste, veuillez me le dire et aussitôt je mettrai pour vous dans la *Bavarde* une réclamation ainsi conçue : Mlle Louise, de la brasserie du Centre, reçoit plusieurs jeunes gens ayant bonne figure et surtout beaucoup de gentillesse, elle préférerait cependant un nabab sérieux qui l'entretenirait, elle lui servirait je me devoue. Au moment de clore mon article, je me trouvai dimanche soir, vers une heure du matin, au bal des Pompiers ; j'entendis une dispute, que vois-je, plusieurs Don Juan qui se querellaient pour savoir qui aurait les deux hébés de la brasserie, on en est venu aux coups ; vous êtes la cause, chères petites, de cette dispute, une autre fois, ne donnez pas rendez-vous à plusieurs Messieurs, cela n'arrivera pas.

UN DEGOUTÉ.

Jeudi dernier, j'étais sur la place de la Liberté, pour voir passer la société des Pompiers ; qu'aperçois-je, Mlle X... en grande tenue ; tous les yeux des personnes qui connaissent cette hébété, voulaient savoir où elle allait si vite, je la suivis et la vis qui montait à grands pas la colline sainte ; elle se dirigeait chez un chéris, mais elle n'y était pas ; le nabab qui vous entretient, elle était au milieu de ses deux amies, nombreuses embrassades furent échangées.

Allons, bel enfant, si j'ai un conseil à vous donner, ne soyez pas aussi brytante une autre fois, car, jeudi dernier, vous faisiez tellement de bruit par vos éclats de rire, que plusieurs personnes qui étaient à côté de moi, se dissimulaient. En voilà une haut qui a besoin de se faire voir, pour que ce soir elle ait de nombreux adorateurs.

Quant à Mlle Louise, je me permets aussi de vous donner un conseil, ne venez plus à l'avenir vous habiller sur votre balcon et, si me semble, quand on a une aussi jolie chambre que la votre, c'est pour s'y habiller.

A bientôt, mes petites châtées, je reviendrai sur votre compte, mais tenez-vous comme il faut, pour que la *Bavarde* ne parle plus de vous.

UN PAUVRE SAPIN.

Une tournée de cocotte, de beaux yeux, une luxurieuse chevelure, tels sont les mérites de la belle Nicette à la fontaine. Quant à son teint, je ne puis le définir, les uns le prétendent d'un blanc d'ivoire, les autres digne en tous points d'une oслиque. Le deviner, c'est inutile, une triple couche de poudre de riz met ces minois à l'abri des regards indiscrets.

A l'entendre causer des équipées de sa turbulente jeunesse, elle connaît bien jenne les tourments du Dieu d'amour. Son chéri était blond, blond, dit-elle, comme les belles. Rien de nouveau sous le soleil, toutes les belles petites de France et de Navarre ont eu, à les croire, un bel Adonis.

Vous rappelez-vous votre beau voyage de Marseille et ce doux temps de vos amours. Hélas ! il est parti une seconde fois, le chéri, mais cette fois pour ne plus revenir. Il s'hyème vous l'a ravi. Que d'histoires pour sa succession !

Vous souvenez-vous de la grangelotte et de ce moment critique où le rival jaloux vous claque avec le cupidon du jour. Femme forte,

s'il en fut, vous comprîtes le danger futur et sans souci des vains préceptes de la pudeur, agile, vous vous élançâtes dans l'espace.

De temps à autre le désir de voyager s'empara de vous, comme la grue, vous vous versâtes de nouveaux rivages. Croyez à Montelimart avec une jeune dame, quel en a été le but. Ne craignez rien, je ne parlais pas du beau sergent-major. Il fut généreux, car non content de vous épargner les frais d'hôtel, il paya d'une belle bague et d'une charmante pelisse vos velléités d'amour.

De l'équipée d'Avignon, de Pont St-Esprit, jeudi prochain, j'en parlerai. Croyez, que ce n'est pas facile chose que de se faire le reporter de votre mobile existence.

LA PAUVRE SAPINE.

Votre n° du 18 mai ne reproduit que d'une manière incomplète ma réponse à mon ami O. C., platane du Quai, et, comme d'habitude, vous terminiez cette réponse par un article qui ne lui appartenait pas, il en résulte que vous me faites dire des choses sans suite, n'ayant ni sens ni raison.

En effet,

Tournon

Augustine la vadrouille voudrait-elle nous dire ce qu'elle est allée faire à Lyon avec un pantalon bleu ? On nous assure que les motifs du voyage étaient un emprunt à l'Union générale.

Pourquoi avait-elle dit qu'elle allait à Valence ?

Elle s'est achetée un joli costume bleu en harmonie avec le pantalon.

Nous croyons que Anais la valentinoise qui est très jalouse, finira par se facher, gare au Don Juan.

UN NAIN CONNU DE TAIN

La blonde Mélanie voudrait-elle nous dire ce qu'elle faisait lundi soir, 15 mai, en compagnie de Pantalon Bleu ? Si cette belle impure ne tient aucun compte des observations de la Bavarde, je raconterai une petite histoire qui pourrait bien la faire rougir. Je dirai aussi qu'au lieu d'aller au mois de Marie, elle va... mais soyons discrets pour aujourd'hui.

Un conseil : Vous avez peut-être soupçonné votre plus intime amie d'être l'auteur de l'article qui vous a mis si fort en colère. Cet air belliqueux vous seyait à merveille ; vous auriez fait une belle canitière.

Seulement, méfiez-vous de Pantalon Bleu, car il ne s'est pas encore discipliné de l'association qui lui a été jetée à la face en plein café.

La petite Louise doit être satisfaite d'avoir dansé à la vogue de Clau avec le Pantalon Bleu. Heureusement qu'il n'était pas en sucre, car il se serait certainement fondu sous la température sénégalienne de votre regard.

La svelte Sidonée se plaignait de ne pas être sur la Bavarde.

Soyez satisfaite, belle enfant, vous y êtes aujourd'hui et nous vous demanderons pourquoi votre vieux nabab est si triste depuis quelques temps. Et à quand la nœce ? Répondez, s. v. p.

Le pêcheur à la ligne n'attrape pas que des anguilles. Un certain soir il a rencontré une fameuse curie qui a fait un bond prodigieux en l'apercevant, mais pas assez lestement pour qu'il n'ait eu le temps de la reconnaître.

Méfiez-vous, grosse petite, je pêche certainement et j'ai l'œil sur vous. Si je vous rattrape, je vous nommerai et dévoilerai votre secret.

UN PÊCHEUR À LA LIGNE.

Et vous, terrible défenseur de la vertu, faites en sorte une autre fois de ne pas tant faire rire les gens honorables de notre petite localité.

Bourg-Argental

Dans ma lettre à la Bavarde j'ai reproché au correspondant qui signe aujourd'hui, Ce n'est pas lui, de s'être occupé de personnes qu'il ne connaissait pas. Il l'a avoué, du reste, assez naïvement, dans son dernier article. Je croyais cette discussion terminée, car il y a quelques jours, ayant rencontré ce personnage, je lui demandai d'une façon trop directe, des explications sur les lettres qu'il avait fait écrire, car je ne lui ai jamais fait l'honneur de croire qu'il avait rédigé lui-même, seulement c'est bien lui qui fournissait les renseignements à son correspondant.

Il a soutenu énergiquement qu'il n'était pour rien dans cette affaire et qu'il ne connaissait que de vue, la personne dont on lui parlait ; mais deux jours plus tard, ne pouvant certainement faire autrement, il avouait à un parent de la jeune fille, ce qu'il m'avait dit et lui promettait d'être bien sage et de ne jamais plus recommencer.

Aujourd'hui il ne se contente plus de donner des renseignements, il écrit lui-même ; mais qu'il le sache ! Personne n'a pu comprendre ce qu'il avait voulu dire.

Vous pouvez continuer jeune homme, à exercer le talent poétique que vous paraissez posséder. Votre épître, sur ma future statue, en donne un exemple. Seulement je vous préviens que toutes les grossièretés, que vous pouvez m'adresser, ne me touchent pas ; je ne me donnerai plus la peine de répondre à vos insinuations. Qu'avez-vous fait de mes conseils, charmant jeune homme ? Vous ne devriez plus rien dire, n'ayant pas le cœur de soutenir ce que vous écrivez, vous ne savez que fondre en plates exordes dans une simple explication.

Tâchez donc de cesser d'écrire dans un style qui sent autant la marée, votre dernière lettre a excité l'indignité de tout Bourg-Argental ; vous avez paru naïf et ridicule, ne paraissez donc pas méchant. Si vous voulez me connaître, je suis à votre disposition ; mais vous devez, je ne vous ferai plus l'honneur d'une réponse.

C'est bien lui.

Montpellier

Vous ne sauriez croire le plaisir que j'éprouve à me voir de nouveau au milieu de vous, mes très chères et très charmantes amies. Vraiment, on est heureux de repasser après un long voyage dans une modeste chambrette, fillette à un troisième étage. Il y a du nouveau, paraît-il.

Adèle de la rue d'Alsace, s'est décidément cloîtrée. Exces d'amour pour l'argent d'un jeune et gentil pigeon qui se laisse séduire et conséquemment plus d'un de ses amis. Elle a même écrit, en son honneur, à Saint-Cyprien, voilà bien de ses traits. Ton bandeau devait-il seulement attacher sur les yeux de la victime, le jour où l'infidèle laissa notre amoureux crier elle pour aller retrouver son docteur frais et nouveau poudré ; car il n'y vit que du feu. Vous parlez pointu, Madame ? Allons, tant mieux.

Quand on rencontre plusieurs fois par jour et par hasard, les charmantes personnes, on dit : « C'est le destin, ou bien Dieu le veut ! » Mais moi, dans ma ferveur, je m'écrie : C'est le génie ! « Dieu m'en veut », car je ne puis faire un vers sans me heurter à nos deux vadrouilles empuées Haydée et à notre inévitable Marie. Garez-vous un peu ou gare !

Une nouvelle affiche nous apprend que les tableaux qui doivent courir dimanche prochain à l'hippodrome Claparté se sont tous choisis dans la manade Maria Parquet. Cela doit être bien fatigant pour une chasteuse légère d'élever des bestiaux ; elle y perd sa voix et use jusqu'à la corde sa queue de queue.

Quinze jours à Marseille font crânement charge petite Thérèse, et, sainte Thérèse, tu jures déjà fort bien d'arranger, Allons, belle petite, vous promettez ! Sais-tu que ton amie la noire était bien drôle, l'autre soir au Casino, avec ses bas bleus de Prusse, et ses souliers satin rose qu'elle affectait de montrer à tous venants. Vous entrez à peine dans la carrière, et vous êtes loin de rouler carrosse. Mais attendez comme Fantasia, et quand vous n'aurez plus que quelques dents et presque plus de cheveux sur le caillou, vous verrez venir à vous les nababs bon teint, et les toilettes épatantes. La linguistique est une langue bien difficile ; il faut une longue étude pour la connaître à fond.

Elle a nom Nadie, et elle est laide... je ne vous dis que ça ; elle a nom Nadie et elle est une fille qui est la maîtresse d'un de mes copains ; elle a nom Nadie et elle a quarante et un ans. Tu as bien dansé, Nadie, repose-toi maintenant.

Décidément, la police ferait mieux de s'occuper des malfaiteurs qui pullulent dans notre ville, au lieu de s'occuper à envahir les étudiants et les jeunes gens qui vont se distraire au Casino. MM. Laugier, Nœt ont réussi à transformer leur théâtre-concert en repaire d'agents de ville ; ils devraient à notre avis, s'étudier à nous présenter de meilleurs artistes.

Les uns rient, les autres pleurent, surtout ceux qui se sont laissés duper par la fameuse Genève, ey-chanteuse du Céline. Comment, Madame, les Officiers ne vous suffisaient pas ? il vous faut encore des victimes à Montpellier !

O chaste Hortense ! pensionnaire de la mère Marcelline, combien je te plains. J'ai donc dit la vérité dans l'entretien que je t'ai dédicé puisque tu es si furieuse contre Rascagnol. Oh ! que tu es belle ! oh ! que tu es belle ! La, es-tu satisfaite !

Marie la Marseillaise vient de donner le coup de pied de l'âne à la bonne ville qu'elle a habitée si longtemps.

Les affaires allaient pede claudu.

Cheuchou devrait de temps à autre se tromper le museau dans une eau légèrement acidulée ; elle parviendrait peut-être à détruire les bourgeons qui poussent si obstinément sur sa chaste figure.

Nous ne voyons plus Mathilde tout de rouge habillée ?

RASCAGNOL.

Montélimar

Votre dernier numéro à soulever ici une véritable tempête, la femme colosse que tout Montélimar connaît : cet échafaud de première grandeur, montre encore ses dents.

Sortez, jure, dans le cœur de Jeanne d'Arc, de venger cette main criminelle qui a osé exposer ses vices, ses débâches et ses infamies à la publicité. Et bien oui grand palatin, tant que tu ne seras pas revenue à de meilleurs sentiments, la Bavarde se fera toujours l'écho de tes turpitudes. Tant que tu attireras dans ton paillard, cette jeunesse galante, pour assouvir des honteuses passions et pour entretenir des chiffons à la mode ; le d. musé, Argus et Cie, s'imposent la tâche de te démasquer.

Puisque les derniers articles n'ont fait qu'augmenter la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

La Bavarde de jeudi prochain racontera au public montélimar, avide de tout savoir, une histoire des plus amusantes dont tu feras l'héroïne.

Un conseil en terminant : femme colosse à la figure plâtrée et aux yeux légers neant bistres. Ce serait de ne pas tant teiser les gens comme vous le faites quand vous vous baladez ; vos grâces dans nos rues, ou bien sur nos places publiques, irritent la colère, gracieuse grâce, au tant plus pâle que la lie et la conscience plus noire que les cheveux, tu continues quand même à recevoir maintes clientèles.

pas votre ville de pouvoir apprécier certains mots employés qui peuvent s'appliquer à des personnes et les faire reconnaître.

Nous vous recommandons donc à l'avenir, d'éviter toute personnalité masculine et de ne parler exclusivement que des demi-mondaines.

Attaquer le vice et le programme de notre journal, c'est un champ assez vaste pour exercer votre plume.

Nous remercions donc nos nombreux correspondants, en les priant de tenir compte de nos observations.

BENOÎT LOUP.

Dijon

Enfin ma pauvre Augustine te voilà donc venue, seulement c'est à la suite, car tu as cherché à mettre ton secrétaire d'état-major à l'hôpital, pendant il t'a sortie de la rue, il a eu le cœur de te payer une chambre, et en ce moment il gemit à son chevet, il attend le moment de sa sortie pour te parler au creux de l'oreille car il valait bien mieux pour lui qu'il garde Jeanne ; fais attention Augustine que ces choses ne se renouvellent pas, car la Bavarde parlera, et dès à présent elle va s'occuper de toi.

En attendant sa guérison, va trouver Marica, car elle est dans une maison où sous peu tu retourneras, si tu continues à marcher de ce pas.

BENTZ-RAMUR.

Ah ! Titine se plaint de ne pas figurer dans la Bavarde ! Pauvre enfant ! Sois heureuse, une fois dans ta vie !

Leotrices et lecteurs ! voulez-vous me permettre pour vous la bien préciser, de la descendre de sa mansarde du 2e. En passant, je dirai que cette mansarde est un véritable petit corps de garde où tous les régiments de la garnison envoient des représentants ; il y en a qui parlent sous obligations de monter la faction à la porte, et où dit que les sergents-majors ne montent pas de garde !

Titine est assez mal justifiée, il y a une légère disproportion dans la longueur des jambes. Elle avait jadis une figure assez fraîche et ses yeux noirs ne manquaient pas de lueur.

Elle se coiffe à la vierge, non pas qu'elle ait des prétentions, à moins qu'elle aussi n'ait jamais conga par l'opération du Saint-Esprit, mais je crois bien que ce jour-là le St-Esprit s'était déguisé en dragon ou en chasseur pour faire ses farces ; il devait avoir une belle paire de moustaches, un grand sabre et des éperons, toujours est-il qu'il mena cavalièrement les choses et que la charge fut bonne.

Maintenant je vais vous narrer une escapade de Titine, escapade qu'elle fit en compagnie d'une de ses intimes que je laisserai de côté aujourd'hui.

Or un soir, lassées de battre le pavé des rues de Dijon, elles prirent leur vol vers la campagne. On est si bien au grand air. On s'engage si bien dans les sentiers remplis d'herbes qu'on perd presque Dijon de vue et qu'on se trouva aux portes d'un établissement où elles s'en allèrent frapper.

De forts gais cavaliers (sans éperons toutefois), leur offrirent la plus large hospitalité. On se coucha tout bêtement. Mais, mesdames, messieurs, je souffle la bougie, car je serais tenté de commettre des indiscretions.

Lorsque l'aurore aux doigts de rose eut ouvert les portes de l'Orient, un indiscret plus indiscret que l'aurore, entra par la porte du sanctuaire et aperçut, au milieu d'un désordre qui n'était pas du tout l'effet de l'art, nos quatre chérubins. N'est-ce pas, belles petites, que l'on dort bien à la campagne.

Qui fut dit cela d'un semblant de femme comme Titine ? Et puis, je conseille à son amie de ne plus entreprendre de semblables promenades, il y a trop de pierres dans les chemins, ça peut écorcher les bottines !

L'EMOUSTILLER.

La langue me démange de raconter certaine scène de la rue Vannerie, où le héros exécuta avec deux femmes colosses du demi-monde des danses abracadabrantes. Ça n'a rien d'appétissant ; cette saturnale tient un peu des mystères de Cybèle, cependant ils sont tous les trois si dignes d'intérêt que je me risquerai peut-être.

L'EMOUSTILLER.

Pauvre Bavarde ! tout le monde a donc juré de l'exterminer ! Tu te trouves maintenant non seulement en butte aux attaques de nos demi-mondaines, mais les trois grands journaux de notre localité ont trompé leurs plumes dans l'encore pour te maudire et te classer au rang des feuilles pornographiques.

Qu'est-ce que nous vous avons fait, estimable Progrès, et vous, invendable Bien Public ? De quel mal nous accusez-vous ? Avons-nous un seul instant critiqué vos profondes tirades politiques ou trouble votre lutte perpétuelle qui dure depuis plusieurs années et qui menace de ne finir qu'avec la fin du monde !

Nous ne comprenons pas votre malédiction et nous ne croyons pas l'avoir méritée ! Quant à la dénonciation que vous nous adressez, nous sommes encore à chercher la signification de cette longue épître dédiée à la Bavarde. L'auteur aurait peut-être obtenu plus de succès, si perché sur une estrade, au milieu d'une de nos places publiques, il eût harangé la foule d'une voix convaincue. Nul doute que cette fin superbe :

« A jeudi, messieurs les étudiants, et si le numéro contient des diffamations contre les dijonnais : « Guerre aux vendeurs ! « Guerre aux kiosques ! « A jeudi ! »

Il est étonné le bon public dijonnais et fait bondir MM. les étudiants à l'assaut des kiosques et que tous ces infects écrits engendrés par les Alphonses de la presse n'aient disparu dans une immense feu de joie, ne laissant après eux qu'une âcre fumée semblable à celle que laisse après lui certain poisson qu'on a mis sur le grill, etc.

GARE A MES OREILLES.

Un terrible accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses a mis en émoi toute la population de Dijon. Une de nos plus charmantes maitresses au teint pur, à la bouche gracieuse (garnie maintenant d'un superbe râtelier) aux grands yeux noirs et aux cheveux plus blancs que les blés mûrs, a essayé de se suicider en se tirant un coup de revolver dans l'estomac.

Pauvre chatte ! la comédie est bien jouée et votre amant a coupé dans la pomme, comme on dit vulgairement, sans s'apercevoir que ce coup de revolver n'avait d'autre but que de percer votre manteau, histoire d'en avoir un neuf. Mes compliments, charmante Blanche.

UN PIERRROT.

Je suis heureux de pouvoir adresser tous mes remerciements à la personne qui a bien voulu donner ce conseil d'ami à Nana Kilmètre de Dijon.

Cette hébé ne tient donc pas sa parole, car certains soirs on a pu la voir se promener à Dijon ; Nana si je puis vous donner un conseil, croyez-moi, restez auprès de vos parents.

Probablement que cette pauvre enfant, n'a pu se remettre au travail comme elle dit si bien, car lorsque 30 printemps ont sonné il est difficile de quitter cette vie de débâche pour devenir sérieuse.

Nana, pourriez-vous nous faire connaître au moins votre repaire, car nous savons que vous avez dû quitter Dijon. Pauvre ville de

Dijon, il vous est bien d'être de la quitter : Alcazar, Renaissance !

La Bavarde compte de nombreux partisans à Dijon ; elle a aussi ses détracteurs, qui se scandalisent de ses révélations et s'en vont répétant que ce journal offense la morale : pénetre dans la vie privée, porte le trouble dans les ménages, et autres gâcheries. Les personnes qui tiennent ce langage sont pour la plupart sujettes à caution ; il n'y a donc pas lieu de tenir compte de leur sentiment.

Cependant, il est des gens de bonne foi qui ont, nous nous permettons de le dire, l'indignation trop facile et un peu naïve.

D'abord, qu'on nous cite les ménages que la Bavarde a déshonorés à Dijon.

Il y a, Dieu merci, dans notre ville, des milliers d'honnêtes femmes et de maris modèles dont la Bavarde ne s'occupe jamais, et pour cause.

Mais en quoi, je vous prie, la morale publique se trouve-t-elle offensée, si je dis que certain jour, j'ai vu la jolie Mme X... se faire pincer la taille dans un coin désert du Parc, par un bel officier ? D'abord, je suis allé aux renseignements, et la voix publique m'a appris que le mari de cette dame était un mari, une vraie tête de loup, qui laisse la pauvre femme se morfondre nuit et jour.

Alors, qu'est-ce qui est arrivé ? Que cette pauvre délaissée a fait le siège en règle d'un amour d'officier qui demeurait à peu près en face de chez elle ; qu'elle l'a, sans dépit ni rancune, provoqué par des caillades andalouses et des baisers non moins andalous.

A la fin, notre officier qui a du sang gaulois dans les veines, est sorti de sa réserve, a marché droit à l'ennemi, l'a attaqué corps à corps à l'arme blanche, et voilà un mari orné d'une coiffure de bonnet fâcheux ; je vous en donne mon billet.

Encore une fois, la faute à qui ? A cette pauvre abandonnée ? Vous voulez rire, je pense ?

Alors, quel officier ? Mais puisqu'il avait été provoqué ! En ce qu'il était en cas de légitime défense.

Nous autres bourguignons, qui avons toujours en notre franc-parler, nous la trouvons bien bonne, celle-là, quand on vient nous parler de morale publique et de vie privée, lorsque nous disons que les faveurs férelées de la grosse M... ne valent pas ce qu'elles coûtent aux riches imbéciles qu'elle mène par le nez ; que la petite J... a de grands pieds et des pattes de homard ; et qu'elle ne peut se défaire que des jeunes gens galeux et sans expérience.

De tout temps, à Dijon, nous avons ri et nous nous sommes moqués des pousuirs, coucou, cascadeurs et farceurs des deux sexes. Quand nous cesserons de nous en gaudir, c'est qu'il n'y aura plus de ces bourguignons.

Mais il y a en encore une belle provision, et il y aura encore de beaux jours, pour les bonnes langues.

Marseille

AUX DEMI-MONDAINES MARSEILLAISES

Mesdames ! Hum !... Soyez indulgentes vis-à-vis de votre correspondant car je ne puis relater en deux mots les impressions que vous m'avez produites aux courses de dimanche au Château-Borely.

L. devoir que LA BAVARDE m'a confié sera accompli en serviteur fidèle et consciencieux.

Prenez patience, mesdames, et soyez persuadées que dans ma prochaine correspondance je saurai rendre à César ce qui lui appartient, je que je châtierai le vice en fouettant des invrosognes comme Jeanne la Bouquetière, des décaties comme Henriette la Hollandaise des SANS LE SOUS comme Eugénie Poirier et Madeleine Desgobis et des infâmes vadrouilles comme Irma la blonde.

(A J.udi prochain mes chères leotrices.)

INTINGIBLE

Lyonnais ! Lyonnais ! Oh ! les gones sont-ils heureux, mon dieu ! Fifi l'Orsindine se pavane sur la place Bellecour à la recherche de son nabab qui a joué des jantes. Notre belle petite ne pouvait plus vivre sans lui. Si toutefois vous rencontrez une femme aux allures extravagantes cherchant à jeter de la poudre aux yeux à tous les passants, donnez-lui un son et un morceau de pain afin qu'elle ait assez de force pour aller prendre possession de son logement à l'asile de Bron.

Amélie la brune est dans une déché de plus complètes, mais elle ne ferait pas mal de laisser les promeneurs tranquilles et ne pas mander 40 sous pour payer son entrée à l'Alcazar comme elle l'a fait la semaine passée. Tenez-vous sur vos gardes car la « Bavarde » est bonne fille mais ne plaisante pas souvent.

Que diable pouvait donc bien faire Marie la Lyonnaise, à ce hideux beuglant de la rue Noailles, à 2 heures et demie du matin devant un asile ?

Les économies que vous avez faites étant cassées au grand café du Commerce seraient-elles déjà dissipées ?

Pauvre Marie, hier vous étiez hautaine, vous faisiez fi de tout le monde, vous étiez orgueilleuse et fière de ce que vous n'aviez même pas et aujourd'hui... vous êtes dans l'ornière pour ne plus vous en relever.

Leonie cette grue-échassière de la maison Dorée, à ce hideux beuglant de la rue Noailles, à 2 heures et demie du matin devant un asile ?

La belle Estelle, la fine fleur de la bicherie marseillaise, vient paraître à l'heure d'une petite villa à la Madrague de Montredon. Nous ne doutons pas un seul instant que ce petit bijou soit le rendez-vous de ses plus fidèles adulateurs, mais soyez persuadée que vous pouvez compter sur la plus complète discrétion de la Bavarde, car nous avons pour vous la plus grande estime.

Un moment on je termine ma correspondance je passe sur la Canitière en face du café du Commerce et qu'entends-je ?... Oh ! grand Dieu ! un vacarme indescriptible. Je monte dans la maison et je regarde par le trou de la serrure, un spectacle navrant se présentait à mes yeux, Saïda, la directrice de la ménagerie Bidel, qui faisait faire la répétition à ses lionsnes et cirqueuses.

Son vrai type poissarde, son ballon en avant, le poing sur la hanche gauche, la cravache dans la main droite, beuglant, gesticulant, frappant à tort et à travers pour maîtriser ses carnassières tout cela la faisait ressortir dans toute la splendeur de son art. Allons, mais vous voulez plaisanter ma belle, quel est donc le bal qui louerait une pareille planche à pain pour ce prix là ?

La belle Estelle, la fine fleur de la bicherie marseillaise, vient paraître à l'heure d'une petite villa à la Madrague de Montredon. Nous ne doutons pas un seul instant que ce petit bijou soit le rendez-vous de ses plus fidèles adulateurs, mais soyez persuadée que vous pouvez compter sur la plus complète discrétion de la Bavarde, car nous avons pour vous la plus grande estime.

Un moment on je termine ma correspondance je passe sur la Canitière en face du café du Commerce et qu'entends-je ?... Oh ! grand Dieu ! un vacarme indescriptible. Je monte dans la maison et je regarde par le trou de la serrure, un spectacle navrant se présentait à mes yeux, Saïda, la directrice de la ménagerie Bidel